JACQUES MARTINEZ Les sept dernières paroles du Christ

Pour Marie

Découverte de la religion en Italie : par l'art.

Albert Camus

Qu'est-ce que la couleur. Peut-être est-elle le signe que Dieu nous fait à travers le monde, parce que de ce vert à ce bleu ou à cet ocre un peu rouge c'est en somme comme une phrase mais qui n'a pas de sens, et qui donc se tait, comme lui ?

Yves Bonnefoy

Le silence maintenant. Il voit, il devine les regards de haine, les lèvres aux injures, la vulgaire soldatesque, mais plus rien ne lui parvient des tumultes et des cris de la foule à ses pieds.

Il peut s'attarder enfin sur le visage grave à Pot para-se en fi sobre el rostre greu amb dolor l'élégante douleur des Filles d'Israël, femme de son peuple, femme de son sang, que tout à l'heure encore au huitième arrêt de sa marche vers la mort, il a pris le temps et la joie de consoler.

Mais derrière, et tout autour, la violence de cette foule obscène. Alors le pardon. La question du pardon, comme si c'était là, par cet effort, que pourrait commencer ce qu'il faudra bien un jour appeler la civilisation. Le pardon contre ces histoires d'œils et de dents arrachés, qui ne peuvent conduire qu'à une humanité aveugle et lappante, aux malheurs ridicules. Mais le pardon demandé comme la reconnaissance de l'erreur, du péché.

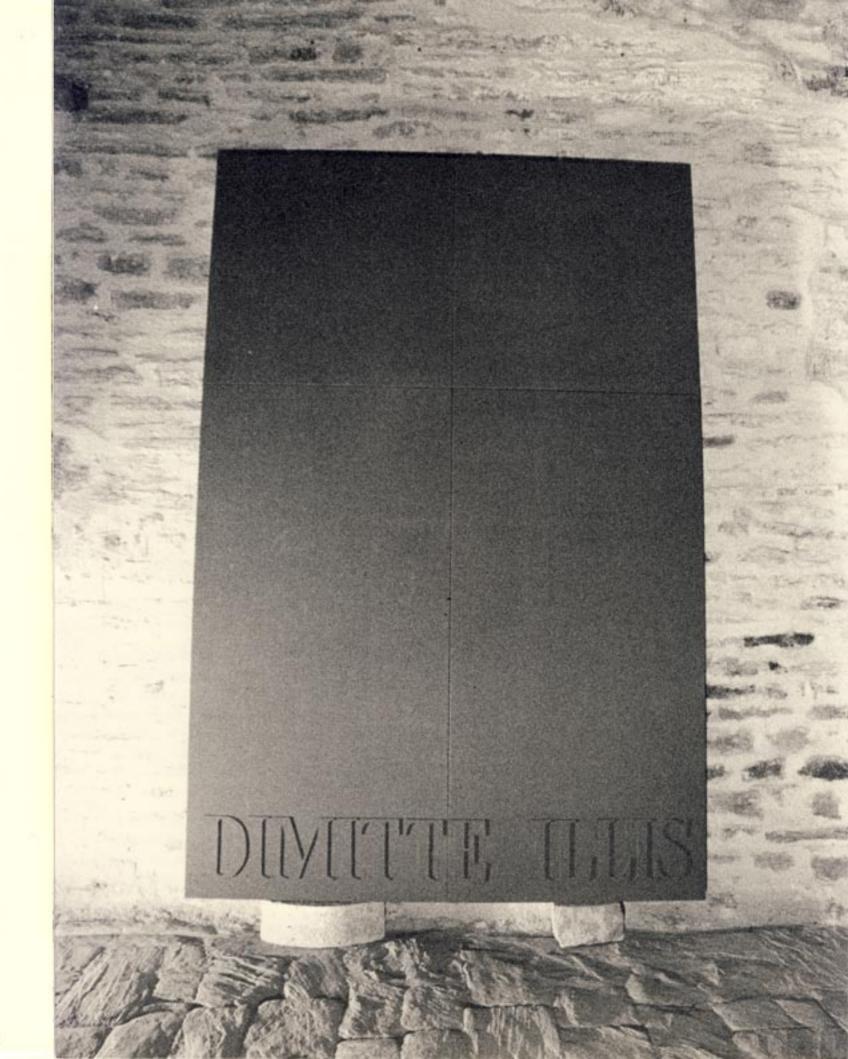
Grand monochrome de deux mètres quarante de large, sur trois mètres soixante de haut. Couleur de terre et de rouille, où se lisent à la fois finement devinés, la croix de son origine et la demande du pardon. Pater dimitte illis, quia nesciunt qui faciunt. Père, pardonnez-leurs parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.

El silenci ara. Veu, endevina les mirades d'odi, els llavis amb improperis, la vulgar soldadesca, però res més li pervé dels tumults i dels crits de la multitut als seus peus.

elegant de les Filles d'Israël, dona del seu poble, dona de la seva sang, qui, fa poc encara a la vuitena parada de la seva anada a la mort, s'ha donat el temps i el goig de consolar.

Però darrera encara, i tot a l'entorn, la violència d'aquesta multitut obscè. Aleshores el perdó. La questió del perdó, com si era aquí, amb aquest esforç, que podria començar el qué s'haurà per cert un dia d'anomenar la civilització. El perdó d'aquestes històries d'ulls i de dents arrencats, que poden dur només a une humanitat ceca i llepaire, a desgràcies ridículs. Peró el perdó demanat pel reconeixement de l'error, del pecat.

Gran monocrom de dos metres quaranta d'ampla, sobre tres metres seixanta d'alt. Color de terra i de rovell, on es lliguen alhora finament endevinades, la creu del seu origen i la pregunta del perdó. Pater dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Pare, perdoneu les hi per que no saben el qué fan.



Son regard continue, les compagnons du malheur, comme lui, cloués à la mort. Et pourtant, là encore, différents, le mauvais et le bon. Le bon, celui qui proclame sa foi au plus profond de sa détresse, à celui-là, il dit Hodie mecum eris in Paradiso. Aujourd'hui, comme moi, tu seras au Paradis. L'espoir et sa récompense. Le paradis et son arbre, celui d'avant la faute, le figuier.

Un figuier dans une sérigraphie noire, sur une toile de gros lin dans sa couleur non enduite, mais répété sept fois pour chacune des lettres de sienne brûlée, pour épeler dans le calme le nom de la récompense. P. A. R. A. D. I. S.

paradis mérité comme l'envers de l'enfer. Le paradis pour ne jamais oublier l'enfer. (1)

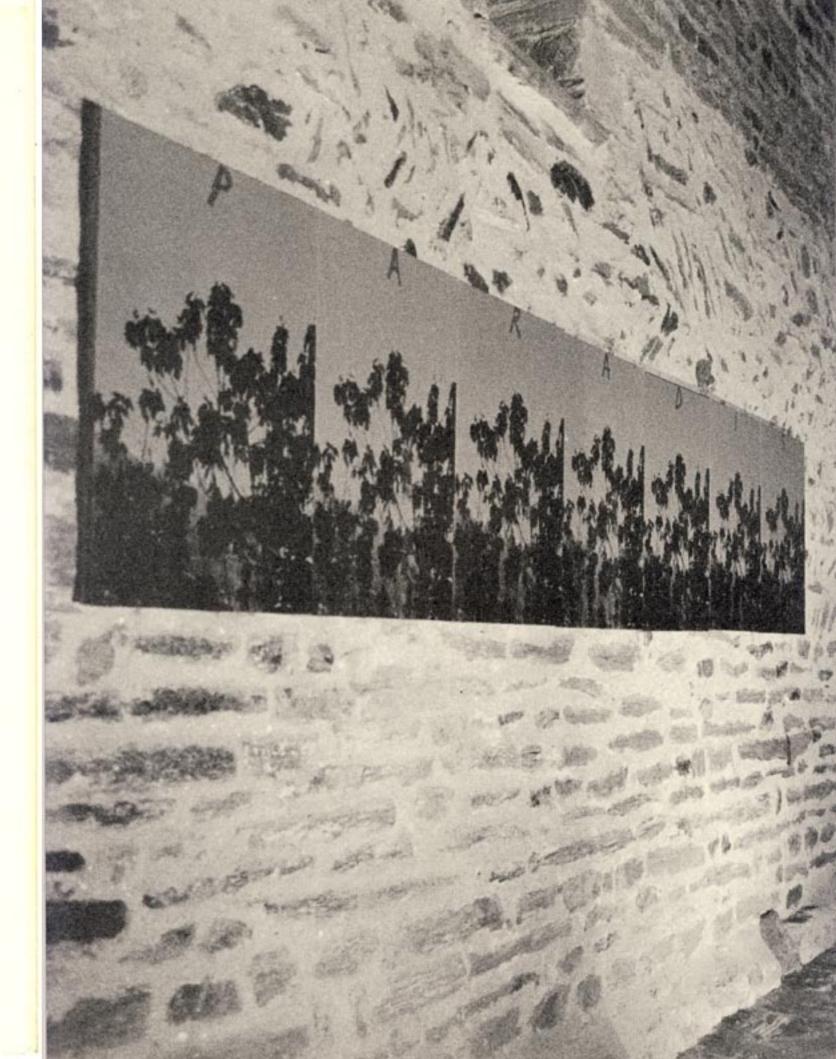
Le paradis aussi comme les limites du pardon. Le

La seva mirada segueix, els companys de desgràcia, com ell, clavats a la mort. I tanmateix aquí també, díferents, el dolent i el bó. El bó, aquell qui proclama la seva fé al més profund de la seva pressura, a aquell li diu Hodie mecum eris in Paradiso. Avuí, com jo, et trobaras al Paradís. L'esperança i la seva recompensa. El paradís i el seu arbre, aquell d'abans la falta, el figuer.

Un figuer en une serigrafia negra, sobre une tela de llí espès dins del seu color sensa capa, però repetida set vegades per cada una de les lletres de siena cremada, per lletrejar dins la quietut el nom de la recompensa. P. A. R. A. D. I S.

El paradís també com els límits del perdó. El paradís merescut com l'inrevés de l'infern. El paradís per no oblidar mai l'infern. (1)

(1) 511/92

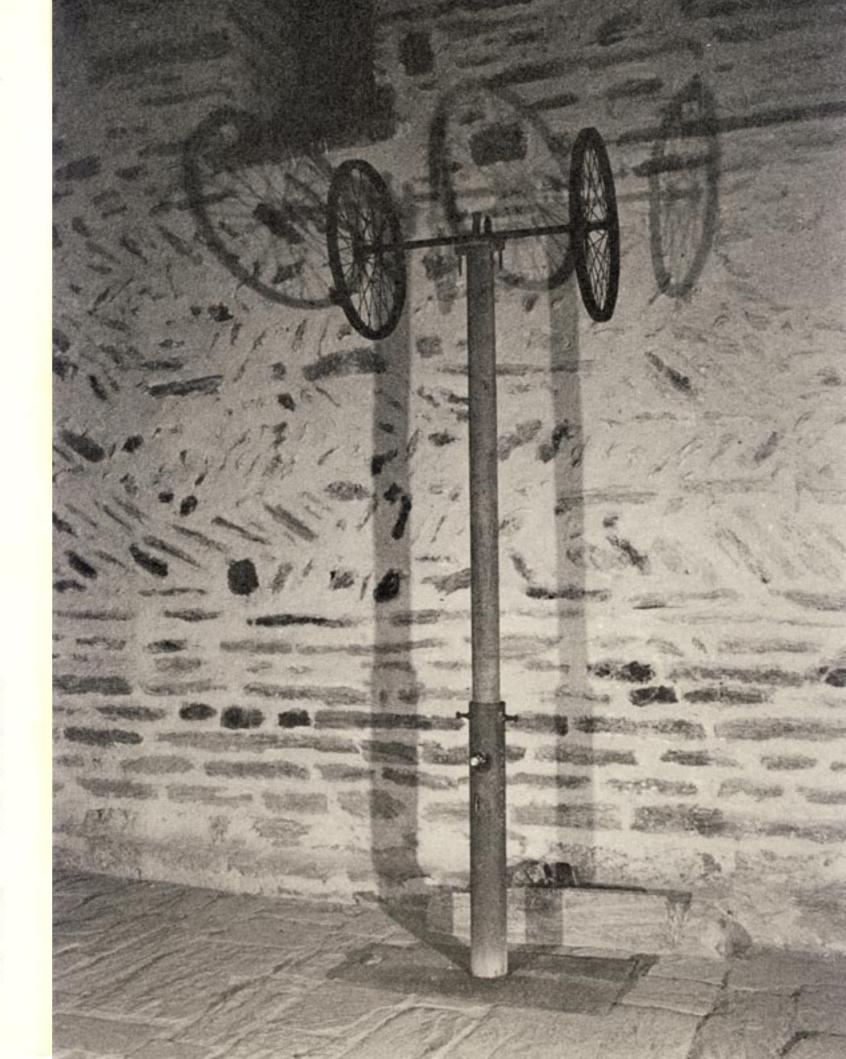


Mais tout ceci qui prend fin n'était qu'un seul moment. Moment pour le temps de venir et de dire. Et tout cela va continuer sans lui, avec seulement la plus grande force de sa parole. Les ailes du temps vont continuer de tourner, et à elle, sa mère, et à lui, son disciple, qui se trouvent à peu près dans la même situation que nous devant ces restes de métal d'ici, perdus abandonnés de tout dans un dessin de gibet, à eux qui lèvent les yeux, il leur dit, il dit surtout à elle Mulier, ecce filius tuus. Femme, celuici est ton Fils.

Donc, à un peu plus de trois mètres, ces deux cercles à rayon dans leur dessin plein d'ombre, pour dire le rond du temps et retrouver, peut-être, comme le souvenir d'une certaine iconographie chrétienne, ces roues de feu autrefois regardées dans l'abside d'une église catalane.

Peró tot aixó que acaba només era un unic moment. Moment pel temps de venir i de dir. I tot aixó seguirà sens ell, amb només la força més gran de la seva paraula. Les ales del temps seguiran girant, i a ella, la seva mare, i a ell, el seu deixeble, els qui estan si fa no fa en la mateixa situació que nosaltres al davat d'aquestes restes de metall d'aquí, perduts, abandonats de tot en un dibuix de forca, a ells que alcen els ulls, els hi diu, ho diu principalment a ella Mulier, ecce filius tuus. Dona, aquest, és el teu fill.

Doncs, a un poc més de tres metres, aquests dos cercles amb raig en el seu dibuix plé d'ombre, per dir la rodona del temps i retrobar, potser, com el record d'alguna iconografia cristiana, aquestes rodes de foc esguardades antany dins l'àbsida d'una esglèsia catalana.

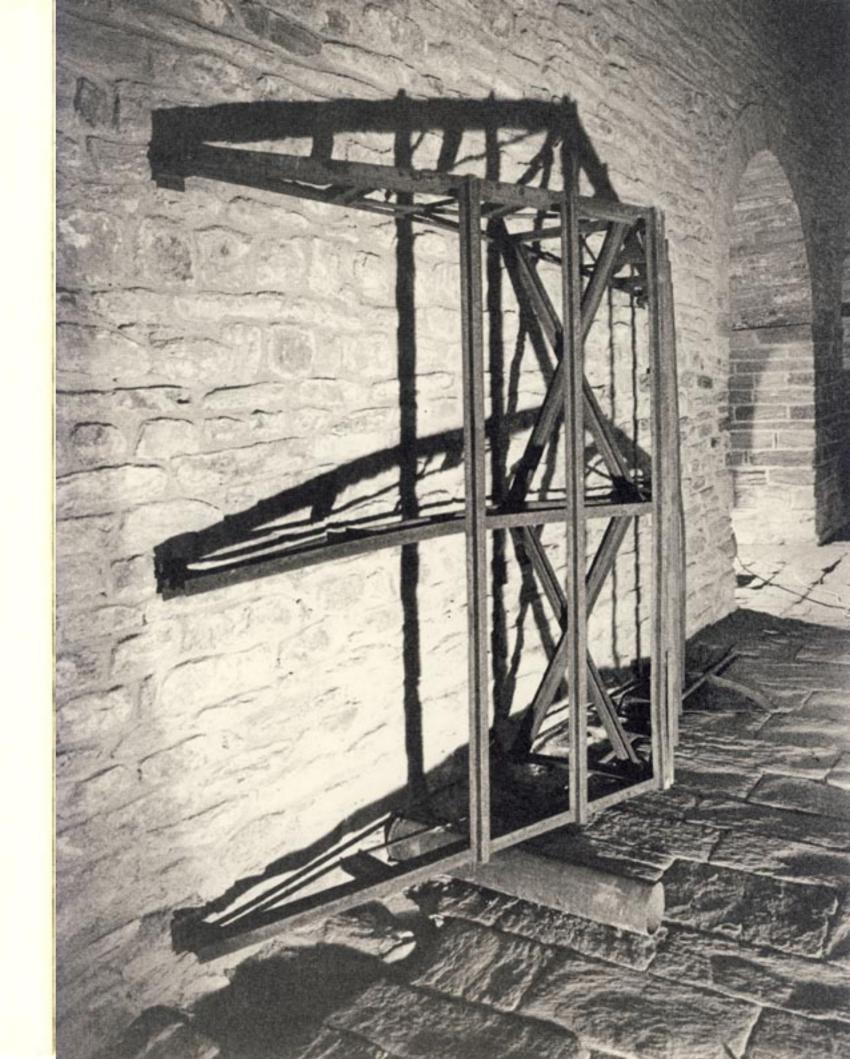


La douleur toujours plus forte, après les bruits du monde, ce sont maintenant ses images mêmes qui s'effacent. Alors, carcassés de ferraille, bousculées, basculées, géométries de désastre, seul moment de doute, peut-être.

Cachée, clouée dans le collatéral, déployant toutes ses lignes sur presque trois mètres de long et un peu plus de deux mètres de haut, cette maison à l'envers pour ce fragment de psaume. Ces mots d'araméen pour décrire le plus profond du désespoir. Eli, Eli, lamma sabacthani. Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?

El dolor cada vegada més fort, desprès dels sorolls del món, son ara aquestes mateixes imatges que s'esborren. Aleshores, carcasses de ferralles, empentades, bolcades geometries de malaurança, ùnic moment de dubte, potser.

Dissimulada, clavada al col.lateral, desplegant totes les seves línies sobre gairebé tres metres de llarg i una mica més de dos metres d'alt, aquesta casa de cap per avall per aquest fragment de salm. Aquests mots d'arameu per descriure el profundíssim de la desesperança. Eli, Eli, lamma sabacthani. Déu meu perqué m'has abandonat? Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?



Mais autant que le désespoir, tout ceci parlait d'une attente, d'un désir, et décrivait beaucoup moins les accidents du corps que les besoins de l'âme. C'est cette nécessité. Sitio. J'ai soif. Qui s'affirme ici.

Avec, d'un côté, un petit monument dérisoire qui reprend dans ses lignes la trace qui tend la peau sous la poitrine percée. Ce grand volume de vide par lequel s'écroule la vie.

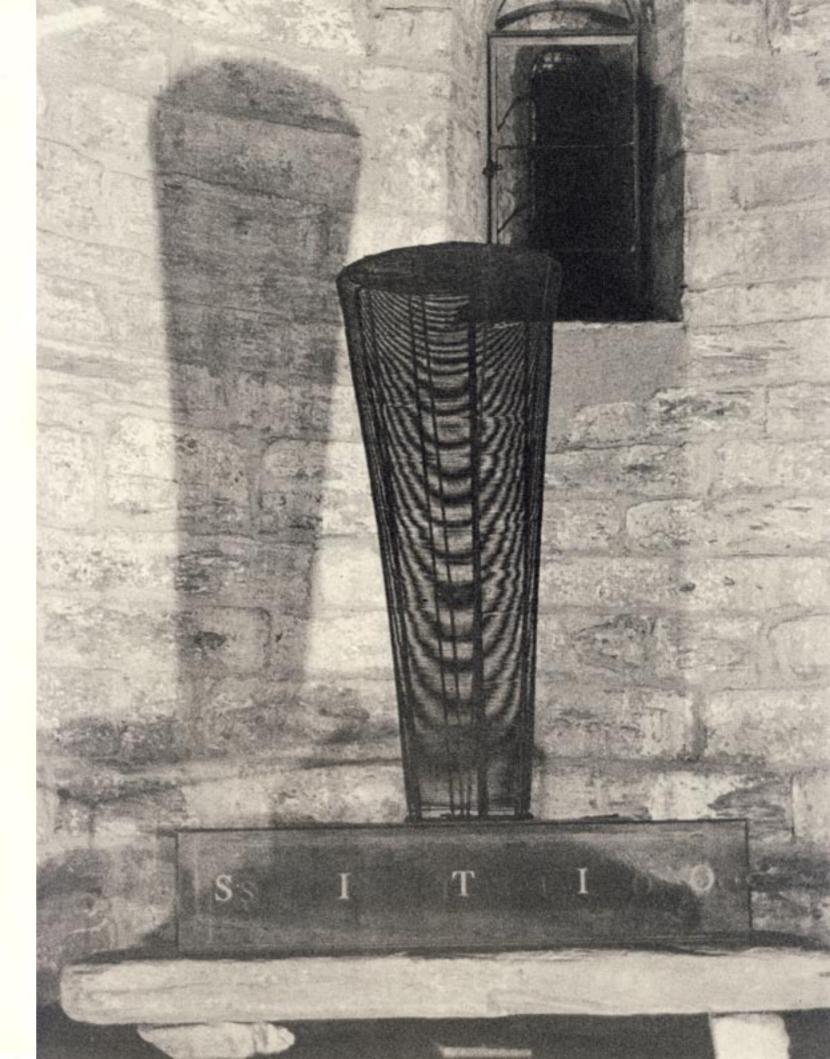
Mais tout cela maintenant ne me parle que du passé. Déjà, comme le socle des choses à venir, apparaît, ce grand volume pur où se lisent les lettres mêmes de l'attente. Dans un instant, tout va basculer, le monde sera enfin à l'endroit et l'eau qui se déposera, restera enfermée, protégée dans la transparence pour répondre aux questions des hommes. (1)

Però tan com la desesperança, tot aixó parlava d'una espera, d'un desig, i descrivia molt menys els accidents del cos que els menesters de l'ánima. És aquesta necessitat. Sitio. Tinc set. Que s'afirma aquí.

Amb, d'una banda, un monument petit irrisori que repren en les seves línies la traça que tiba la pell sota el pit foradat. Aquest gran volum de buit d'on vessa la vida.

Però tot aixó ara només em parla del passat. Ja, com el sòcol de les coses per venir, apareix, aquest gran volum pur on es lliguen les mateixes lletres de l'espera. Dins un instant, tot es volcarà, el món quedarà en fi dret i l'aigua que es deposarà, romandrà tancada, resguardada dins la transparència per respondre a les preguntes dels homes. (1)

(1) 146 - L 96 - h 120



fait est advenu. Il y avait une mission terrestre, elle fer ha passat. Hi havia una missió terrenal, arrive à sa fin dans la perfection. Consummatum est. aconsegueix la seva fi dins la perfecció. C'est accompli. Consummatum est. S'ha complit.

dire, sur cet autel, toutes les messes à venir. Tournés vers la lumière, fins rayons venus de l'est, le calme de cette figure pour regarder tout droit jusqu'à l'assossec d'aquesta figura per mirar dret fins a Jérusalem depuis les hauts de l'Aspre.

Voilà. Tout ceci se termine, tout ce qui devait être Heus aquí. Tot aixó finalitza, tot el qué s'havia de

Larges cercles de métal et de restes de vignes, pour Amples cercles de metall i restes de vinya, per dir, damunt aquest altar, totes les misses per venir. Girats cap a la llum, raigs fins vinguts de l'est, Jerusalem des de les altures de l'Aspre.



Une dernière fois encore, le dire et le graver dans la Una darrera vegada encara, dir-ho i grabar-ho dins force du marbre. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Père, je remets mon esprit entre tes mains.

Cette chose qui s'élève, pointée vers le ciel pour couronner les rois, pour auréoler les saints et dire la gloire des hommes. Ainsi, si tous ces malheurs, des jours et du corps, n'avaient existé que pour affirmer cela, ce qui dans ces mots s'appelle l'esprit.

Ce mot sans image que l'on peut pourtant reconnaître depuis ce vendredi lointain jusqu'à ce juin de fin de siècle, du sourire d'une madone à un clocher toscan, d'une Messe en si aux pierres de Serrabone, (1)

PORTAIL-NEUF juin 1994

(1) 170 - L 124 - h 170.

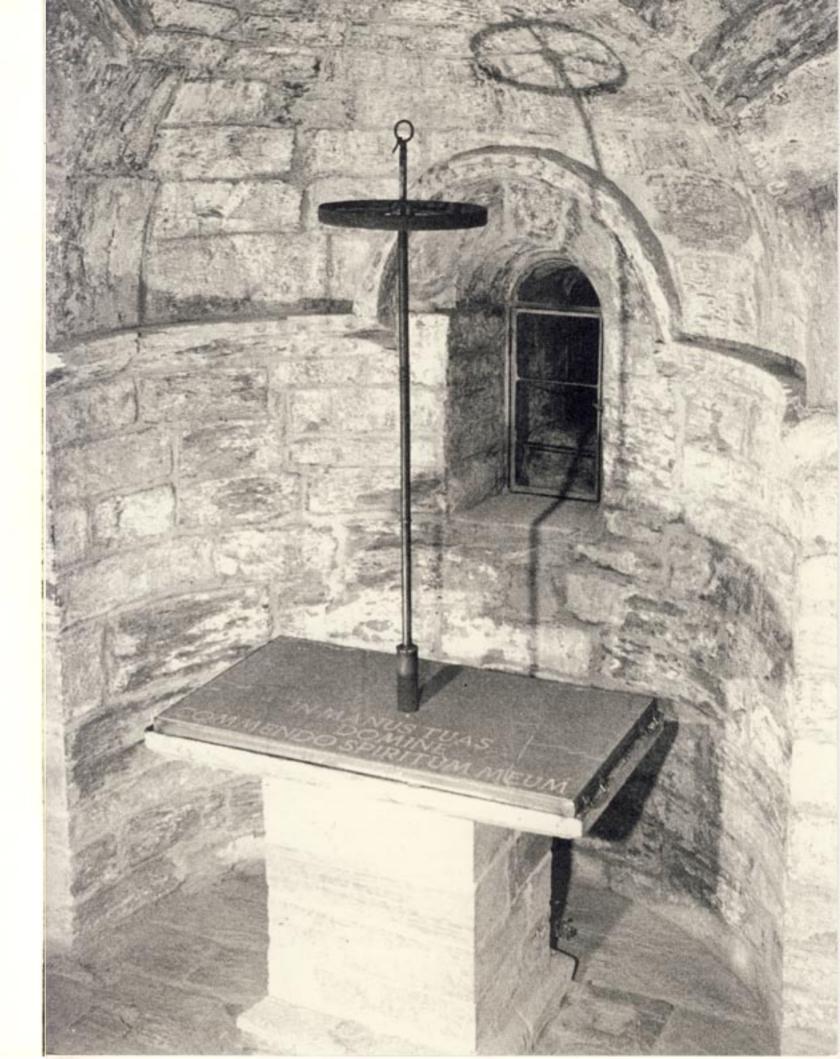
la força del marbre. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Pare, remeto el meu esperit entre les teves mans.

Aquesta cosa que s'eleva, orientada cap al cel per coronar els reis, per aureolar els sants i dir la glòria als homes. Així, si totes aquestes malaurances, dels dies i del cos, havien existit només per afirmar aixó, el qué amb aquests mots s'anomena l'esperit.

Aquest mot sens imatge que es pot tanmateix reconèixer d'aquell divendres llunyà fins a aquest juny de fi de segle, del somriure d'una Mare de Déu a un campanar toscà, d'una Missa en si a les pedres de Serrabona. (1)

Traduction Jacques QUERALT

(1) 170 - L 124 - h 170.



QUE SOIENT REMERCIÉS :

Estelle DAURÉ, Françoise PARDINI, Fabienne SELLE, Marie-José THOMAS,

Jean-Paul et Michelle HENRIQUÈS, Marc et Florence PEDHELEZ, Henri et Françoise QUINTA.

Messieurs VILA père et fils et Jacky de l'entreprise VILMOR

Johnny AYBAR, Bruno Eugène BORIE, Marc BOURNAZEAU, Simon DAURÉ, Philippe DIUMENGE, Claude MARTY, Joseph MOYA, Philippe VALADE.

> L'équipe de SERRABONE : Gérard LLENSE, Christiane RODRIGUEZ, Daniel MORAGAS et une attention particulière, Jean RAYNAL.

Que Jacques QUERALT sache combien je suis heureux de sa traduction. Enfin que Bernard NICOLAU trouve ici l'expression de toute ma gratitude. Cette exposition a été organisée par le Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Monsieur Bernard Nicolau étant Président de la Commission d'Action Culturelle.

Elle a en outre bénéficié, par l'intermédiaire de l'Association Compostelle Ecriture Peinture, de l'aide de la Préfecture du Languedoc Roussillon, Direction Régionale des Affaires Culturelles.

> Culture Francophonie

Ce catalogue a été imprimé à 1000 exemplaires par les Editions du Castillet à Perpignan. L'Edition de tête est constituée de 50 exemplaires comprenant une lithographie originale numérotée et signée par l'artiste.

